

quand on écrit pour la jeunesse, je n'hésite point à dire qu'il y a quelque chose de plus. Est-ce encore à la jeunesse qu'on conseille de lire les ouvrages de l'abbé R., & qu'on en vante les vues très-philosophiques?... Je ne doute pas que les intentions de l'auteur ne soient sages & pures ; mais nous vivons, nous écrivons au milieu d'un torrent qui emporte tout, qui contourne avec violence le langage des gens de bien & l'affortit au ton d'un siècle où il n'y a presque plus de place pour le vrai, pour le bien pur & sans mélange. (a)

En parcourant la *partie géographique*, j'ai vu ça & là quelques fautes dont le redressement contribuera à la perfectionner. P. 282. *La France s'est emparée de tout l'Artois, d'une partie de la Flandre & du Hainaut*, il faut ajouter d'une partie du Luxembourg & du comté de Namur. — P. 287 *La religion*

(a) Que deviendrons-nous si les livres, même *élémentaires*, de cosmographie, de géographie, de géométrie, d'arithmétique présentent des écueils au premier âge?... Quel est le genre que le faux savoir n'ait défiguré! que les épidémiques folies du jour n'aient coloré d'une teinte étrangère, que la dévastante philosophie n'ait couvert des débris des vérités antiques! Nous pouvons bien dire qu'il n'y a plus de lieu à l'abri de cette triste révolution:

*Quot littus, ecquæ flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Dauriæ
Non decoloravère cædes?
Quæ caret ora cruore nostro?*